

## DEUX POUPEES-GLADIATEURS A BELO (TARIFA, PROVINCE DE CADIX)

*Sylvie Dardaine*

En octobre 1979 la Casa de Velázquez faisait sa quatorzième campagne de fouilles à Belo. Celle-ci fut pleine d'enseignement pour la chronologie du site puisqu' elle attesta, avec certitude, son occupation du II<sup>e</sup> siècle avant J.C. au VII<sup>e</sup> siècle après J.C.<sup>1</sup>. Riche pour l'histoire de la ville elle livra également un très nombreux matériel. Et parmi celui-ci, deux poupées en terre cuite méritent une attention toute particulière. En effet jusqu'à présent les poupées que l'on connaît en Espagne sont en os, en ivoire ou en ambre<sup>2</sup>. Le fait que ces deux poupées représentent un couple de gladiateurs rehausse encore l'intérêt de la découverte (Pl. VII, a et d)<sup>3</sup>.

---

1. S. Dardaine-J. N. Bonneville, «La campagne de fouilles d'octobre 1979 à Belo», *M.C.V.*, XVI, 1980. (Sous presse).

2. A. Balil, «Muñecas antiguas en España», *A. E. Arq.*, XXXV, 1962, pp. 70-85, ne signale en Espagne aucune poupée romaine en terre cuite. Cet article recense la bibliographie parue sur les poupées jusqu'en 1962. Il est à compléter par la thèse dactylographiée de M. Manson, *Les poupées dans l'empire romain, le royaume du Bosphore cimmérien et le royaume parthe*, E.P.H.E., IV<sup>e</sup> section, Paris, 1978.

L'enquête en Espagne serait à reprendre car des fouilles récentes ont mis au jour des poupées romaines en terre cuite. F. Tarrats Bou, directeur du musée archéologique de Tarragone, m'a signalé quelques fragments de poupées romaines en céramique, découverts à Tarragone. Je l'en remercie. Ma gratitude va également à M. Blech, de l'institut archéologique allemand de Madrid, qui m'a fait connaître trois poupées des musées de Cadix (cf. *infra*) et de Mérida. P. Witte, photographe de ce même institut, a aimablement fait toutes les photos de cet article, qu'il en soit encore remercié.

3. M. Manson dans sa thèse ne mentionne que des gladiatrices. Cependant, à l'image de nos modernes «soldats de plomb», de petites statuette en terre cuite représentant des gladiateurs servaient de jouets. A Veria, en Grèce, furent mises au jour, en 1962, plusieurs paires de gladiateurs provenant d'une tombe d'enfant. Chronique, *Archeologicon Deltion*, 19, 1964, p. 414.

Ils sont donc en terre cuite<sup>4</sup>. Le gladiateur dont la tête est tournée vers la gauche (Pl. VII, a), est d'une pâte orangée, riche en dégraissant et rugueuse au toucher. Les bras et les jambes qui étaient articulés, ont disparu. Les bras étaient rattachés au corps par une tige de fer qui le traversait de part en part; les jambes, indépendantes l'une de l'autre, étaient emboîtées dans le bas du corps et fixées à lui également par une tige de fer. La hauteur de la poupée est de 7,3 cm., sa plus grande largeur de 3,5 cm. (niveau des épaules), son épaisseur maximum 2,7 cm. (niveau du bas du corps). Le gladiateur est torse nu: il n'est vêtu que du pagne (*subligaculum*) et du ceinturon (*balteus*). Il porte sur la tête, non un casque, mais une sorte de bonnet qui couvre en partie la nuque. La souplesse de la coiffe est attestée par la présence de deux plis sur la nuque, bien visibles par lumière rasante (Pl. VII, b). De plus ce couvre-chef n'a aucun rôle de protection car il laisse le visage totalement dégagé: il découvre même une rangée de mèches sur le front (Pl. VII, a). Au sommet de la tête une cavité est aménagée pour recevoir un plumet (Pl. VII, b). Le travail du potier est soigné dans le détail: le visage du gladiateur est rendu avec réalisme; les lèvres, le nez, les yeux, les mèches de cheveux et jusqu'aux sourcils sont dessinés avec soin (Pl. VII, a et c). De même les muscles thoraciques, les plis du pagne sont bien marqués. Mais le côté gauche du gladiateur est bien plus développé que son côté droit. Cette erreur de proportion est très sensible lorsque le gladiateur est vu de dos: une bosse apparaît à la place de l'omoplate droite (Pl. VII, b). D'autre part si l'on regarde la poupée de profil, les trous de fixation des bras et des jambes ne sont pas sur la même verticale: du côté gauche la jambe est décalée vers l'avant par rapport au bras; l'inverse se produit du côté droit (Pl. VII, c).

---

Si dans ce cas-là la fonction de jouet est évidente, elle ne l'est pas lorsque le contexte archéologique de la trouvaille est inconnue ou peu explicite. Ainsi il est difficile de se prononcer sur la fonction —jouet, objet d'ornement— du samnite conservé au musée archéologique de Madrid et qui a fait l'objet d'une publication de J. M. Blázquez, «Representaciones de gladiadores en el M.A.N.», *Zephyrus*, IX, 1958, pp. 79-94, ou du gladiateur découvert à Itálica dans un atelier de potier, J. M. Luzón Nogué, *La Itálica de Adriano*, Séville, 1979, p. 102, fig. 23. Pour les quelques rares autres représentations de gladiateurs en Espagne, voir le livre de P. Piernavieja, *Corpus de inscripciones deportivas de la España romana*, Madrid, 1977.

4. Pour les poupées la terre cuite est peu usitée à l'époque romaine. M. Manson, «Le droit de jouer pour les enfants grecs et romains», *Recueils de la société Jean Bodin, L'enfant*, t. V, 1975, p. 134. Et encore du même auteur dans le catalogue de l'exposition (nov. 1973-janvier 1974) du musée Roybet-Fould (Courbevoie), *Histoire de la poupée*, p. 3, «les poupées purement romaines de technique et de style étaient en bois et surtout en os ou en ivoire».

Le second gladiateur (Pl. VII, d), haut de 7,9 cm., large de 3,8 cm. (niveau des épaules), épais de 2,5 cm. (niveau du bas du corps et du casque), est fait dans une pâte beige chamois, riche en dégraissant et relativement douce au toucher. La structure de la poupée est la même que celle de l'autre gladiateur: bras et jambes étaient articulés. Le bas du corps — le pagne — est évidé pour recevoir les jambes. Le haut de celles-ci était encore en place, retenu par une tige de fer, réduite à une mince pellicule de rouille. Les bras devaient être reliés au corps par deux tiges, en effet deux cavités de profondeur inégale (1,55 cm. et 1,85 cm.) ont été aménagées pour recevoir les fixations des bras. Il ne semble pas que ces cavités se rejoignent pour traverser le thorax de part en part. Ce gladiateur est également torse nu et porte pagne et ceinture (Pl. VII, d). Un casque volumineux protège sa tête, son cou et le haut de ses épaules (Pl. VII, d, et VIII, a). Deux trous, pratiqués à la hauteur des yeux, lui permettaient de voir. Un cimier fruste apparaît au sommet du casque (Pl. VIII, a et b) et celui-ci grâce à une cavité située à gauche du sommet, pouvait être également orné d'un plumet. Dans la facture de cette poupée aussi, des imperfections sont sensibles. Le casque donne quelque peu une impression de cagoule et une dissymétrie — légère ici — existe également entre les parties droite et gauche du corps (Pl. VII, d et VIII, b). Enfin si jambes et bras sont dans le prolongement les uns des autres, ces derniers étaient placés un peu bas par rapport à la poitrine (Pl. VIII, b).

Deux questions se posent. A quelles catégories de gladiateurs appartiennent ces deux poupées? A quelle époque furent-elles moulées? <sup>5</sup>

Le manque de toute pièce d'armement rend difficile leur identification. Mais l'absence de casque de l'un d'eux permet, en dépit du bonnet, de conjecturer un rétiaire <sup>6</sup>. Trouvés à un mètre l'un de l'autre, et dans la même couche archéologique, les gladiateurs forment une paire. Le port du casque empanaché et l'opposition

5. Rien ne permet, pour l'instant, de supposer l'existence d'un atelier de production à Belo. Parmi les figurines de terre cuite en dehors des deux poupées-gladiateurs, cinq statuettes seulement, dont une de l'époque d'Hadrien, furent trouvées sur le site. A. Bourgeois, «Statuettes de Belo», *M.C.V.*, IX, 1973, pp. 715-722. D. Nony, «Campaña de 1968», *E.A.E.* n.º 79, pp. 60 et 62. P. Sillières-F. Didierjean, «La onzième campagne de fouilles de la Casa de Velázquez à Belo en 1976», *M.C.V.*, XIII, 1977, p. 520.

6. Il ne semble pas y avoir dans le monde romain de gladiateurs portant bonnet. Cependant les rétiaires ont, parfois leurs cheveux retenus par un bandeau. M. Grant, *Gladiators*, Londres, 1967, p. 60. Le couvre-chef de ce gladiateur n'avait-il pas le même usage?

au rétiaire nous autorisent à voir dans le second gladiateur un *secutor*<sup>7</sup>.

En ce qui concerne la datation, le contexte archéologique dans lequel la trouvaille a été faite, et la typologie du casque fournissent deux pistes. Les deux poupées ont été découvertes dans ce qui semble être une boutique à l'angle du *decumanus maximus* et d'un des *cardines* secondaires. Cette pièce, partiellement fouillée, a subi de nombreux remaniements<sup>8</sup> et un mur construit postérieurement au VI<sup>e</sup> siècle après J.C. en a bouleversé la stratigraphie. Cependant dans la couche qui nous intéresse on recueille des tessons de T.S. italique, de T.S. gallo-romaine (Drag. 24/25, 27), de T.S. hispanique, de T.S. claire A (forme Hayes<sup>9</sup> 3,8 et 14) et un fragment de vase à parois fines «coquille d'oeuf» (forme Mayet<sup>10</sup> XXXIV). Ce matériel céramique et deux monnaies, de Faustine divinisée et d'Antonin le Pieux<sup>11</sup>, datent cette strate des deux premiers siècles de notre ère. Les gladiateurs doivent donc être situés dans ce cadre chronologique. Cette datation peut encore être précisée grâce à la forme du casque du *secutor*. En effet G. Ville datait les casques à oeillets de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.C.<sup>12</sup>. Et la représentation du pagne est identique à celle que nous

7. L. Robert, *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, B.E.H.E., 278, Limoges, 1940, pp. 68-70, et J. Colin, *Secutor et iaculator-pulsator*: vocables techniques de l'arène, *Mnemosyne*, s. IV, vol. IIII, 1954, pp. 44-56.

8. La campagne de fouilles...

9. J. W. Hayes, *Late Roman Pottery*, Londres, 1972.

10. F. Mayet, *Les céramiques à parois fines dans la péninsule ibérique*, Paris, 1975.

11. A/ [DIVA AVGV]S]TA FAV[STINA] R/ *Pietas* à gauche versant l'encens sur un autel. Légende illisible (Inv. n.° 1791). A. S. Robertson, *Roman imperial coins in the Hunter coin cabinet*, t. II, Trajan to Commodus, Londres, 1971, p. 254 et Pl. 68 n.° 13. Cette pièce est postérieure à 141 après J.C.

A/ ANTONI NVS AVG PIVS PP T RP COS III R/ Victoire tenant couronne et palme IMPER AT OR II (Inv. n.° 1769). *R.I.C. Hunter C.C.*, p. 192 pl. 50 n.° 51. Daté de 143.

12. G. Ville, «Recherches sur le costume, l'armement et la technique des gladiateurs romains». *C.R.A.I.*, 1960, p. 270. «Le type du casque indique assez nettement la chronologie... le casque simplement pourvu de paragnathides... persiste durant tout le règne d'Auguste. Puis les paragnathides se rejoignent par le bas, entourant le menton; ensuite, la visière s'abaisse sur le front; enfin une pièce s'y ajoute jusqu'aux paragnathides du menton, couvrant tout le visage et ne laissant que deux trous pour les yeux. Un tel casque devait rendre la respiration difficile aussi remplace-t-on la pièce par une grille. L'allusion d'un texte permet de dater cette transformation du casque du règne de Claude: l'empereur préférait le casque ouvert car il lui plaisait de voir les expressions du visage du gladiateur mourant. Après lui la grille est devenue générale.» Cette datation est encore affirmée par G. Ville, «La mosaïque de Zliten», *La mosaïque gréco-romaine*, Paris, 1965, p. 151. Le médaillon d'une lampe de Carthage de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.C. (J. Deneauve, *Les lampes de Carthage*, Paris, 1974, n.° 465, p. 135) et la frise du tombeau de Lusius Storax à Chieti de 20-40 après J.C. (B. Andreae, *L'art de l'ancienne Rome*, Paris, 1973, p. 359) confirment cette chronologie.

trouvons sur les lampes du I<sup>er</sup> siècle<sup>13</sup>. Cette datation est en accord avec ce que nous savons de l'histoire de Belo: au milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère (période Claude-Vespasien) le municiple a connu sa période de splendeur et une nouvelle phase d'urbanisation<sup>14</sup>.

Il est possible de rapprocher de ces poupées deux figurines du musée archéologique de Cadix<sup>15</sup>. Il s'agit de deux combattants (Pl. VIII, c et d) mis au jour en 1916 et 1930 dans la nécropole de la Puerta de Tierra de Cadix<sup>16</sup>. Ces jouets sont, à l'évidence, d'une typologie différente de celle des gladiateurs. Ils sont d'une facture nettement plus grossière et leurs quatre membres ne sont pas articulés. Le «guerrier»<sup>17</sup> (Pl. VIII, c) mesure, à l'heure actuelle, 9 cm.<sup>18</sup> Son casque est percé de deux trous qui permettaient peut-être d'accrocher la poupée, dans son dos une attache de suspension est visible. Le second personnage (Pl. VIII, d), trouvé dans une tombe d'adulte, mesure 15,6 cm. L'épée courbe et le petit bouclier quadrangulaire font penser à un thrace maladroitement exécuté. Les jambes seuls sont articulés et son casque présente également une cavité qui permettaient de le suspendre. D. Ramón Corzo me suggère de voir dans ces figurines pouvant être suspendus, plutôt des marionnettes que des poupées. Comme les poupées-gladiateurs elles peuvent être datées, par le mobilier funéraire qui les accompagnait, du I<sup>er</sup> siècle après J.C.

La découverte de ces deux poupées —objets s'il en est de la vie quotidienne— confirme le goût des habitants de Belo pour les combats de gladiateurs. Outre les nombreuses trouvailles de médaillons de lampes ornés de gladiateurs<sup>19</sup>, de vases sigillées décorées de scènes montrant les jeux de l'amphithéâtre, des *graf-*

13. J. Deneauve, *Les lampes de Carthage...*, pl. XXXVIII n.º 323.

14. *La campagne de fouilles...* L'emploi de la terre cuite —principal matériau des poupées grecques et hellénistiques— invite également à penser à une date assez haute dans le cadre chronologique défini précédemment. De plus le premier siècle de notre ère fut aussi la grande période des combats de gladiateurs. G. Ville, *C.R.A.I.*, 1960, p. 272.

15. Je remercie D. Ramón Corzo, directeur du musée archéologique de Cadix, qui m'a aimablement fourni tous les renseignements concernant ces poupées.

16. Pelayo Quintero y Atauri, *Cádiz primitivo, primeros pobladores. Hallazgos arqueológicos*. Cadix, 1917, p. 106.

Pelayo Quintero y Atauri, *Excavaciones de Cádiz. Memoria de las excavaciones practicadas en 1929-1931. Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades*, n.º 117, p. 24.

17. Aucun élément ne permet de déterminer s'il s'agit d'un soldat ou d'un gladiateur.

18. P. Quintero indique 11 cm. La figurine était plus complète au moment de sa découverte; les jambes étaient conservées jusqu'aux chevilles cf. la photo hors texte du livre de P. Quintero.

19. Le médaillon le plus remarquable représente le rétiaire Ramatius. S. Dardaine-F. Didierjean-S. Lunais et A. Paulian, «La trezième campagne de fouilles de la Casa de Velázquez à Belo en 1978», *M.C.V.*, XV, 1979, p. 552, pl. XXV.

*fiti*<sup>20</sup> avaient déjà été mis au jour par P. Paris dans une maison que l'on peut dater, à l'heure actuelle, du I<sup>er</sup> siècle après J.C. Cependant Belo ne semble pas avoir possédé d'amphithéâtre<sup>21</sup> et les *aficionados*, pour satisfaire leur passion, devaient soit se rendre à Carteia, où existait probablement un amphithéâtre<sup>22</sup>, soit, plus vraisemblablement, aller au *forum*<sup>23</sup> où, comme dans la Rome républicaine, des combats de gladiateurs devaient se dérouler.

---

20. P. Paris-G. Bonsor-A. Laumonier-R. Ricard-C. Mergelina, *Fouilles de Belo*, t. 1 *La ville et ses dépendances*, Paris, 1923, p. 156.

21. Il est bien établi que l'édifice de spectacles de Belo est un théâtre. M. Ponsich-S. de Sancha, «Le théâtre de Belo, première campagne de fouilles en juin 1978». *M.C.V.*, 1979, pp. 559-580.

22. P. Piernavieja, *Corpus...*, p. 209. Si son existence est confirmée ce serait l'amphithéâtre le plus proche de Belo. La distance par mer entre les deux villes n'est, cependant, pas négligeable et le vent d'Est, qui souffle souvent dans le détroit de Gibraltar, aurait été un handicap sérieux à l'aller.

23. Le *forum* de Belo, comme la plupart des *fora* du monde romain, était une place aux accès exigus. Voir sur cet aspect des *fora* places quasi fermées l'ouvrage récent sur la Gaule: P. A. Février-M. Fixot-Ch. Goudineau-V. Kruta, *Histoire de la France urbaine*, t. I *La ville antique*, 1980, pp. 274-279.